LES COMBATS SE POURSUIVENT A MADAGASCAR

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

a un bombardement permanent, la défense a dû mettre fin au combat. Elle ne l'a fait que lorsque, après avoir disputé le terrain pied à pied, l'ennemi a réussi, en accumulant les moyens dont il disposait largement, à enlever le dernier réduit défendu par le colonel commandant le 2e régiment mixte, le colonel commandant la défense ayant été fait prisonnier dans la nuit, en même temps que le capitaine de vaisseau commandant la marine.

» Tout autre point de la grande île sera défendu avec la même résolution ».

Vichy dément les informations anglaises

Bruxelles, 9. — Dans les milieux de Vichy, on dément les informations de source anglaise selon lesquelles les forces françaises restant à Madagascar se sont rendues. Les Anglais ont répandu ces informations afin d'intimider les forces françaises qui n'ont pas encore capitulé et se sont retirées dans les montagnes. Il s'agit d'une tentative de faire croire aux forces françaises de Madagascar l'inanité de toute résistance.

Les États-Unis occuperont-ils les possessions françaises de l'hémisphère occidental

Berne, 8. — Selon des nouvelles de source américaine provenant de Paramaribo, les Etats-Unis seraient sur le point d'occuper les possessions françaises dans l'hémisphère occidental.

« Un acte de brigandage international », dit-on au Japon

Tokio, 8. — A la conférence de presse, M. Hori, porte-parole du gouvernement, a qualifié le débarquement anglais à Madagascar d'acte de « brigandage international » du même genre que ceux commis ces derniers temps par les Anglais et les Américains en Islande, au Groenland, en Syrie, au Timor portugais et en Nouvelle-Calédonie.

M. Hori a souligné ensuite les déclarations faites par M. Churchill aux Communes et d'après lesquelles l'Angleterre s'était préparée déjà depuis trois mois, en vue de l'occupation de Madagascar. Ces affirmations ont dévoilé le caractère mensonger de la propagande ennemie selon laquelle le Japon aurait projeté une invasion de Madagascar.

Londres est retournée à la mentalité d'il y a 300 ans constatent les milieux berlinois

Berlin, 8 — Au sujet de la déclaration faite hier par M. Churchill devant la Chambre des Communes, les instances compétentes berlinoises prennent note du passage où il a dit que l' « agression anglaise contre Madagascar avait été préparée de longue main ».

Les mêmes milieux sont d'avis que tout ce que les Anglais ont raconté sur la prétendue menace que le Japon faisait peser sur cette possession française, faisait par conséquent partie du plan d'attaque contre cette île.

Ainsi, constate-t-on à Berlin, le Premier anglais a caractérisé lui-même cette action anglaise comme un acte de piraterie sans précédent auquel la tactique adoptée jusqu'ici par la propagande britannique ne permettait pas de s'attendre.

La joie qu'éprouvent les Anglais eu égard au fait que le butin tombé entre leurs mains à Diego-Suarez et à Antsirane est considérable, est vraiment typique.

Cette nouvelle agression britannique contre une possession française, somme toute sans défense, à un moment où les Anglo-Saxons essuient défaite sur défaite sur tous les fronts et surtout la façon dont cette attaque a été déclenchée, prouvent que Londres est retournée à la mentalité d'il y a 300 ans lorsque la piraterie à la Drake battait son plein.

Les affirmations solennelles selon lesquelles Madagascar serait rendue plus tard à la France s'apparentent aux promesses formulées jadis par la Grande-Bretagne à l'égard de l'Afrique du Sud, de l'Egypte, de Chypre, etc...

Les autres passages du discours de M. Churchill où celui-ci exprima, à la façon d'un bon bourgeois, son « extrême affliction » à propos du sang inutile versé entre Anglais et Français et dont la faute incombe à lui seul, sont enregistrés, partout où le sentiment de l'honneur n'est pas encore un vain mot, comme un poste à l'actif des perfidies d'Albion.

DANS LE PACIFIQUE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

jusqu'à Lungling par des marches forcées en moins de deux jours. Il semble bien que l'ennemi se retire encore plus vers le Nord.

∴

Tokio, 8. — Le quartier général impérial communique :

Des troupes nippones opérant en Birmanie et poursuivant l'ennemi ont atteint Lashio, le 29 avril, et Bhamo, le 3 mai. Ce sont deux importantes localités birmanes situées à proximité de la frontière du Yunnan. Au cours de la journée du 5 mai, les avant-gardes nippones ont franchi la frontière du Yunnan et occupé Lounging.

Le butin recueilli par les Japonais à Bhamo

Tokio, 8. — Au cours des opérations qui ont amené la prise de Bhamo, les troupes japonaises ont pris 22 navires avec leur précieuse cargaison d'armes et de munitions, 10 ateliers de montage d'avions, un atelier de réparation d'automobiles, 22 moteurs d'avions et d'automobiles, 4.000 tonnes de wolfram, 20.000 sacs de riz et 6.000 bidons de benzine.

CORREGIDOR devait être défendu pendant 2 ans

Tokio, 8. — Le journal « Nitchi Nitchi » publie des données circonstanciées transmises par son correspondant particulier au sujet de la force extraordinaire de l'île fortifiée de Corregidor, qui, suivant les espérances du département de la guerre des Etats-Unis, devait être défendue pendant deux ans.

A la tête de l'île, en biais, vis-à-vis de la côte de Bataan, se dressent trois montagnes très élevées et défendues par des canons de forteresse. Les positions d'artillerie sont parfaitement camouflées par des futaies. Tous les travaux de défense sont protégés par une couche de béton qui atteint jusqu'à 30 cm., pouvant résister aux plus lourdes bombes de l'aviation japonaise. Au pied des montagnes, on aperçoit trois villages abandonnés par leurs 15.000 habitants. A la bordure de ces villages sont installées des positions d'artillerie de D.C.A. Aux environs, les Japonais ont découvert un dépôt de munitions souterrain, dont le contenu était transporté à la surface par un grand ascenseur en fer. Tous les ouvrages fortifiés, ainsi que l'aérodrome, sont reliés entre eux par un réseau électrique. Dans chacun de ces ouvrages est disposé un poste de combat luxueusement aménagé pour le commandant, qui donne ses ordres au moyen d'un système de sonneries électriques. Des chambres souterraines avaient été mises à la disposition du général Mac Arthur et de l'ancien président. Les abris pour la garnison se trouvent à une profondeur de un à trois étages.

D'après une information particulière du journal « Asahi Shimbun », la hauteur Morinta, que les Japonais ont depuis baptisée la « hauteur des cerises », le centre de cette formidable forteresse, ne comporte pas moins de trois forts, dont chacun mesure 50 pieds de hauteur, 30 pieds de largeur et 200 pieds de profondeur et dont les galeries sont beaucoup plus grandes que les tunnels japonais. Le correspondant a trouvé au quartier de l'état-major environ 100 machines à écrire. Dans les locaux de la garnison, plus de 600 blessés ont été hospitalisés. Dans cette forteresse construite suivant les dernières données de la technique moderne, il ne manque ni cliniques dentaires, ni générateurs électriques de force motrice, ni ventilateurs, ni canalisations d'eau, destinés à l'usage exclusif des troupes de la forteresse. Des quantités importantes de café, de thé et de tabac, démontrent que la garnison avait prévu un long siège.

LA GUERRE NAVALE PERDUE POUR LES ÉTATS-UNIS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Il lui reste à présent le « Wasp », de 14.700 tonnes, et le « Ranger », de 14.500 tonnes. Soit, en activité, deux porte-avions, ce qui est nettement insuffisant pour satisfaire aux besoins multiples et qui se font de plus en plus pressants dans une sphère d'action non seulement d'une envergure considérable, mais aussi où les assauts des Japonais fusent de toutes parts.

Dans le courant de l'année viendra s'ajouter le « Hornet », lancé en décembre 1940.

Mais là n'est pas seulement l'importance du désastre. La défense de l'Australie doit être mise en parallèle. Washington et Londres se proposaient de la défendre avec opiniâtreté et, dans ce but, ils comptaient sur la flotte concentrée à cet effet dans la mer de Corail, au sud des îles Salomon.

Maintenant que les Japonais ont balayé l'ultime défenseur, que va-t-il advenir de ce Dominion auquel la Grande-Bretagne attache grand prix ?

A n'en pas douter, l'Australie sera l'objectif de demain que Tokio atteindra très certainement ainsi que le laisse entrevoir la débâcle sur la mer de Corail.

Avant que d'envisager ce qu'il adviendra de l'Australie, il est intéressant de mentionner la coordination de l'action navale qui existe entre Berlin, Rome et Tokio. La grande victoire japonaise se trouve, en effet, en liaison complète avec les incursions fulgurantes autant qu'irrésistibles de l'Axe au large des côtes américaines ainsi que dans le bassin méditerranéen.

Par leurs assauts presque quotidiens contre la navigation anglo-saxonne, les sous-marins du Reich, notamment, accomplissent une tâche écrasante, certes, mais qui oblige l'Amérique et l'Angleterre à ne pouvoir distraire le moindre bâtiment de guerre pour aller renforcer des points vitaux comme celui de tout premier plan de la mer de Corail dont les Nippons viennent de s'assurer la maîtrise.

Que les dirigeants de la Maison Blanche et de Downing-Street voient avec une terrible appréhension les lourds nuages s'amonceler sur leurs projets, rien que de plus normal.

Roosevelt et Churchill s'en rendent d'ailleurs bien compte et se pénètrent de cette situation catastrophique, prélude de la défaite qui sanctionnera finalement leur intransigeance envers les peuples aspirant à la liberté dans la justice et la paix, et, par suite, la chute verticale de leur insupportable et séculaire hégémonie.

LES DÉCLARATIONS d'un grand aviateur américain

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

faits dans ce but sont freinés par la rivalité qui existe entre divers départements plus ou moins compétents en la matière.

Les avis sur la guerre sont très partagés chez le public américain. En ce qui concerne l'attitude des Etats-Unis à l'égard de l'Angleterre, les opinions sont encore plus divergentes. En général, on peut cependant constater que précisément les Américains qui, dans le passé, étaient très favorables à l'Angleterre, sont les plus pessimistes tandis que ceux qui, en temps normal, n'étaient pas très bien disposés à l'égard de la Grande-Bretagne, sont d'avis que, ces temps derniers, une certaine amélioration s'est produite dans les rapports anglo-américains.

En tous cas, les commentaires de la presse américaine au sujet du discours prononcé par Lord Beaverbrook lors de l'assemblée annuelle des éditeurs de journaux américains, ont fait l'effet d'une douche froide sur l'opinion publique.

Le correspondant cite ensuite des déclarations qui lui ont été faites par le Captain Rickenbecker, un aviateur américain réputé de la première guerre mondiale, qui est actuellement président de la Compagnie de navigation aérienne de l'Amérique orientale. Celui-ci a déclaré que de nombreux américains ne comprennent pas encore à l'heure actuelle qu'ils pourraient perdre cette guerre. Il a ajouté :

« Non seulement nous pouvons perdre cette guerre, mais nous l'avons déjà perdue chaque jour, chaque semaine et chaque mois depuis le 7 décembre 1941 ».

A ce sujet, le journaliste anglais fait remarquer que si l'on peut estimer que cette opinion est un peu trop pessimiste, on retrouve néanmoins le même ton dans les commentaires de la presse américaine relatifs au programme anti-inflationniste de Roosevelt. Certes, tous les Américains sont d'avis qu'une inflation doit être empêchée, mais tous ceux qui entendent quelque chose à l'économie sont convaincus que le programme de Roosevelt ne résoudra pas le problème essentiel.

LA BATAILLE DE LA MER DE CORAIL

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

montre l'efficacité des forces nippones navales et aériennes combinées à l'égard d'une puissante flotte anglo-américaine. Ces pertes restreindront encore les opérations des navires de bataille américains par suite du manque de protection aérienne.

Une bataille décisive

Amsterdam, 8. — Le service d'informations britannique mande de Canberra que, lors d'un discours tenu à la Chambre des Représentants par le premier ministre, M. Curtin, ce dernier a déclaré sérieusement que la bataille navale et aérienne en cours actuellement dans la mer de Corail était d'une importance décisive pour la conduite ultérieure de la guerre par les alliés dans le sud-ouest du Pacifique, mais que l'on ne pouvait encore rien présager quant à son issue.

L'activité des sous-marins allemands dans la mer des Caraïbes

Berlin, 8. — Les journaux berlinois de ce matin consacrent une attention toute spéciale aux nouveaux succès remportés par les sous-marins allemands au large de la côte des Etats-Unis et dans la mer des Caraïbes.

Le « Voelkischer Beobachter » souligne que le résultat global de la guerre allemande contre la navigation ennemie, obtenu depuis le début du conflit, s'élève maintenant à 17 millions de tonnes. Les coulages du mois d'avril avaient déjà porté le chiffre total à 16.859.000 tonnes. A ce propos, le journal cite une information de l'agence Reuter d'après laquelle les Etats-Unis auraient atteint, depuis le commencement des hostilités, un record de la construction navale par l'achèvement de 106 vapeurs en l'espace de 4 mois, ce qui correspond à une cadence de 26 à 27 navires par mois.

« Dans le courant d'une seule semaine, ajoute le journal, 22 vapeurs, jaugeant ensemble 138.000 tonnes, ont cependant déjà été coulés, ce qui constitue un démenti aux déclarations du ministre américain Knox, suivant lesquelles la défense des Etats-Unis contre les submersibles se serait améliorée ».

LA GUERRE AÉRIENNE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

tanniques ont été abattus. La même agence communique que des bombes ont été lancées sur une localité du sud-ouest du Jutland, y occasionnant de légers dégâts. Quelques personnes ont été légèrement blessées.

A L'EST
Combat aérien au-dessus de Sébastopol

Berlin, 8. — Le haut commandement des forces armées communique :

Au cours de la journée d'hier, des avions de combat légers allemands, pilotés par des Croates, ont, une nouvelle fois, participé à des attaques contre des installations de Sébastopol.

En dépit de la violence du tir de la D.C.A. soviétique, ces entreprises ont été exécutées avec succès.

Dans le ciel de Sébastopol, des combats aériens se sont déroulés entre les Croates et les chasseurs bolchevistes, au cours desquels deux appareils ennemis ont été descendus. Les Croates n'ont subi aucune perte.

Des avions de combat et des Stukas allemands ont bombardé efficacement un aérodrome soviétique sur la presqu'île de Kertch.

Trois avions au sol ont été détruits par des coups directs. Les appareils se trouvant aux environs ont certainement été endommagés.

∴

Berlin, 8. — Le commandement supérieur des forces armées communique :

Le 7 mai, dans le secteur nord du front de l'Est, les bombardiers et les avions en piqué allemands ont attaqué les troupes bolchevistes en marche et jeté des bombes de tout calibre sur les transports de l'ennemi ainsi que sur les préparatifs d'attaque.

Des attaques en piqué ont infligé des pertes sanglantes à des colonnes d'infanterie en marche et ont amené la destruction de deux batteries d'artillerie.

Des Stukas ont attaqué des voitures blindées soviétiques au moyen de bombes de gros calibre et, selon les nouvelles parvenues jusqu'à maintenant, ont pu en détruire 15 malgré une défense antiaérienne des plus violentes. D'après les points de chute qui ont pu être observés, il faut compter qu'une certaine quantité d'autres voitures blindées, dont plusieurs étaient en feu, ont été endommagées.

L'aviation allemande renouvela ses attaques bolchevistes amenant du ravitaillement au front et leur occasionna de grands dommages.

D'autres attaques des bombardiers allemands ont été dirigées contre les communications ferroviaires des Soviets, sur leurs arrières, et ont occasionné des dégâts sérieux dans des gares de triage. Les voies de ravitaillement soviétiques ont été interrompues en plusieurs endroits par la destruction de tronçons de voie et d'aiguillages.

L'exposition du « Paradis Soviétique » à Berlin

Berlin, 8. — Deux jours avant l'ouverture officielle, des représentants de la presse étrangère ont visité l'exposition « Le Paradis Soviétique », organisée à Berlin. En parcourant les grandes salles, on peut se faire une idée exacte de ce qu'était en réalité le soi-disant paradis soviétique tel qu'il existait encore en 1941 et qu'il a été découvert par les troupes allemandes et alliées.

Dans une première salle, on a l'attention attirée sur le fiasco complet du régime bolcheviste. La richesse en terres arables et minerai de tout genre est si grande qu'elle aurait dû apporter le bien-être pour tous. De nombreuses cartes relatives aux possibilités économiques confirment cette constatation qui prouve suffisamment que Staline et ses commissaires n'ont nullement été à la hauteur de leur tâche.

Dans une autre salle, on montre l'influence allemande et germanique à l'Est, qui permit à la Russie, en lui facilitant la création d'une armée et d'une flotte, de s'imposer sur le plan international.

Une troisième salle permet au visiteur de se rendre compte de l'organisation exemplaire de l'armée car l'armée est l'unique force de ce régime sanguinaire.

Puis on pénètre dans un cadre tragique : la prison de Minsk, tristement célèbre. On voit également les photos des victimes de cette terreur.

La prison était édifiée au centre de la ville, dont on admire la maquette. Hormis l'opéra ultra-moderne qu'on voit dans le fond, tout dénote la plus noire misère : une maison vétuste représente une fabrique de savons ; dans un taudis était installé un cercle d'étudiants ; deux étables servaient de cuisine et de salle à manger et dans une maison tombant en ruines habitaient des dizaines d'ouvriers.

La dernière salle représente l'assaut donné par les fantassins allemands à la forteresse rouge et le magnifique esprit d'entente dans lequel presque tous les peuples européens se sont rangés à leurs côtés.

LES FESTIVITÉS DE BAYREUTH AURONT LIEU

Berlin, 8 — Tout comme pendant l'été des deux années précédentes, les festivités de Bayreuth auront lieu également en cette troisième année de guerre. Pour exprimer la reconnaissance qu'éprouve la patrie envers ceux du front, les fêtes seront une fois de plus réservées exclusivement à des soldats et à des ouvriers des industries d'armement. Cette année-ci, les représentations musicales de Bayreuth commenceront le 9 juillet. Le « Crépuscule des Dieux » sera joué quatre fois, le « Vaisseau Fantôme » douze fois et l'« Anneau des Nibelungen » une fois dans son entièreté.

UNE LETTRE A DE GAULLE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

vous reveniez sous le drapeau anglais assassiner vos anciens camarades et insulter le chef de notre patrie.

« Vous m'avez trouvé sur votre route à Tananarive lorsque, en juin 1940, notre grande île, bloquée, obéissait au gouverneur général qui représentait votre trahison.

» Je réussis à forcer le blocus et permis au gouverneur général Cayla de rétablir, dans ce joyau de notre empire, l'autorité du maréchal et la souveraineté de la France.

« Je vous laisse maintenant en face de votre conscience. Votre triomphe sera facile. Vous luttez à 20 contre 1. Votre victoire sera éphémère. L'heure n'est plus éloignée où tous ceux de bonne foi que vous avez trompés, ouvriront les yeux et reconnaîtront ce que vous n'avez jamais cessé d'être : le plus vil des politiciens à la solde de l'étranger.

« Il suffit pour le savoir de connaître vos collaborateurs civils et militaires ainsi que la personnalité qui vous appuie en Amérique.

« Le seul représentant du parlementarisme français que vous avez trouvé pour vous suivre dans la voie horrible où vous êtes engagé est Pierre Cot.

« Celui qui, en 1933, trompa ma confiance en paraissant sincèrement m'aider à créer l'armée de l'air française. Celui qui, en 1937, devenu l'agent communisant de la finance internationale, me poursuivit de sa haine perfide et fomenta contre ma personne de véritables crimes avec l'aide de vos maîtres Léon Blum, Paul Reynaud et Georges Mandel... Celui qui réussit à me faire bâillonner, ligoter, exiler, disgracier pour que la France, vendue par les hommes de l'argent et de l'Angleterre, puisse aveuglément déclarer la guerre à l'Allemagne sans un seul avion de bombardement moderne.

« Celui qui, dans la réalité, fut mon pire ennemi et le pire ennemi de la France... est aujourd'hui votre principal complice. Qui se ressemble s'assemble. Quant à vous, Monsieur qui avez eu l'honneur de porter l'uniforme, vous êtes le plus coupable... vous resterez dans notre histoire l'incarnation du « valet » de la tragédie française. — Général Henri JAUNEAUD ».

L'aéroport de Micabba a été attaqué avec succès

Rome, 8. — *Le Grand Quartier Général communique :*

Aucun événement important sur le front de Cyrénaïque, où l'activité des éléments de reconnaissance a encore été limitée par les conditions atmosphériques défavorables.

Des avions anglais ont effectué une nouvelle incursion nocturne sur Bengazi, sans causer de victimes. Il n'y a que quelques dégâts. Deux de nos avions ne sont pas rentrés à leur base. Un pilote est indemne.

Des avions allemands ont atteint et coulé deux grandes embarcations dans une baie de l'île de Gozzo (Malte) et ont abattu deux Spitfire au cours d'un engagement aérien.

Nos formations d'avions de combat, escortées par de nombreux appareils de chasse, ont attaqué avec succès l'aéroport de Micabba. D'opaques colonnes de fumée et de hautes flammes ont jailli des objectifs atteints.

Informations Régionales

UNE IMPORTANTE AFFAIRE DE MARCHÉ NOIR A ROUBAIX

Trois trafiquants proposaient à la vente 2.066 mètres de tissu à 900 francs le mètre

La brigade des enquêtes du Service Central de Paris a arrêté ces individus dans un hôtel roubaisien

Des indications précises avaient éveillé l'attention du contrôle général économique de Paris, qui délégua dernièrement trois inspecteurs de la brigade des enquêtes, dans la région lilloise où, de concert avec les services de contrôle de M. Adam à Lille, ils dressèrent un plan d'opération qui fut suivi point par point.

Trois trafiquants « travaillaient » à la vente de tissus de belle laine pour leur compte. Ils s'étaient procuré 66 pièces de drap dans un établissement de **Wattrelos** et se proposaient de les vendre à raison de 900 fr. le mètre. Les 66 pièces représentaient 3.600 mètres.

Il s'agissait de : Fernand **Duvivier**, né en 1901, à Longchamp (Belgique) et demeurant 205, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles et se disant courtier en textiles ; Marcel **Begassat**, agent de publicité né en 1900, à Paris et domicilié 16, boulevard Montbello, à **Vincennes** ; Pierre **Delcroix**, courtier en autos, 40 ans, demeurant 192, rue d'Artois à **Lille**.

Les inspecteurs tendirent un piège aux trafiquants au moment précis où ils se disposaient à vendre 41 pièces, c'est-à-dire 2.066 mètres de drap, à 900 fr. le mètre, la marchandise payable en espèces à l'enlèvement et à prendre dans le dépôt d'une maison de transports de Roubaix.

Le coup de filet eut lieu dans un hôtel important de Roubaix.

Pierre Delcroix tenta de prendre la fuite après avoir jeté un paquet qui ne contenait rien moins qu'une somme de 960.492 fr., produit d'opérations ultérieures au marché noir. Begassat fut trouvé porteur d'une somme de 440.000 fr., résultat d'une précédente opération.

Un reçu de 2.049.000 fr. était prêt à être remis à l'acheteur des 41 pièces de drap.

Quand on considère que la valeur légale de ce tissu était de 185 fr. le mètre, on arrive à une opération de hausse illicite de l'ordre de 1.400.000 francs.

On a pareillement trouvé sur les trafiquants des carnets de comptes ne laissant aucun doute sur leurs fructueuses opérations. Begassat et Delcroix tentent vainement de justifier les fortes sommes dont ils étaient porteurs en disant qu'il s'agit de leurs « petites économies ».

Les contrôleurs, recherchant l'origine de cette marchandise, sont parvenus à remonter à une très importante fabrique de tissus de **Wattrelos**, où l'enquête suit son cours.

Des mesures de répression d'une sévérité exceptionnelle vont être prises contre les trafiquants clandestins, sans exception.

Duvivier, Begassat et Delcroix ont été déférés au Parquet de Lille ; la marchandise et les sommes d'argent ont été saisies.

La Loterie Nationale

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

LE TIRAGE AU THÉATRE SÉBASTOPOL

Le tirage de la Loterie Nationale est un spectacle rare, original et gratuit, trois bonnes raisons pour que la foule s'y intéresse et remplisse la salle. C'est ce qu'elle fit vendredi soir, au Théâtre Sébastopol à l'occasion du tirage de la 5e tranche, dite de la « Goutte de Lait ».

Parmi les personnalités nous avons remarqué MM. Darrouy, Préfet départemental ; Hannezo, intendant régional de Police ; le docteur Vieilledent, Directeur régional de la Santé Publique ; Thellier de Poncheville, délégué général du Secours National ; Desmot, Trésorier général du Nord ; Paul Dehove, Maire de Lille et Madame ; Hériteut, Secrétaire général de la Loterie Nationale ; Seuzaret, directeur du Crédit du Nord ; Vitoux, fondé de Pouvoirs du Crédit du Nord ; Dubuisson, administrateur des Ets Ryo-Catteau, l'ingénieur lillois, qui a inventé les appareils du tirage.

Six enfants de l'Assistance Publique placèrent les boules dans les six sphères et, après que le speaker, M. Gorius, eut donné de nettes explications, la 1re partie du Tirage commença.

Pour le tirage du gros lot, le contacteur fut confié à Mme Paul Dehove.

La partie artistique ajouta au vif intérêt du spectacle. L'orchestre du Théâtre, sous la direction de M. Alex Venderdonckt, se fit applaudir dans l'interprétation d'œuvres aimées du public.

Jean Carèse donna toute la mesure de ses grandes ressources vocales, dans le Prologue de « Paillasse » et l'air de Figaro du « Barbier de Séville ».

Francis Lenel se taille un franc succès dans « le lied d'Ossian » de Werther et « la Sérénade de Chanson d'Amour », de Schubert.

Enfin, Renée Roger chante avec chaleur, avec charme et avec aisance, un air des « Trois Valses » de Strauss et « Amour, toi seul », de l'opérette Paganini de Lehar ».

ORGANISATION DES COLONIES DE VACANCES EN FAVEUR DES PUPILLES DE LA NATION

L'Office départemental des Mutilés, Combattants, Victimes de la Guerre et Pupilles de la Nation se propose d'organiser en 1942, comme les années précédentes, à partir du mois de juillet, des Colonies de vacances à la campagne en faveur des Pupilles de la Nation âgés de 7 à 14 ans, déficients mais non malades.

Les parents des Pupilles de la Nation désireux de faire bénéficier leurs enfants des avantages ainsi accordés doivent adresser une demande écrite à l'Office départemental des Mutilés, Combattants, Victimes de la Guerre et Pupilles de la Nation (Service des Pupilles de la Nation), 171, boulevard de la Liberté, à *Lille* (Annexe de la Préfecture). Il est recommandé, dans les cas particuliers, de joindre un certificat du médecin traitant qui constituera toujours une indication pour la Commission chargée de choisir les enfants.

Le nombre de places disponibles étant relativement limité, il est conseillé aux familles que cette initiative intéresse de se mettre en instance le plus tôt possible.

FERMETURE DE BOULANGERIES PAR MESURES ADMINISTRATIVES

M. le Préfet du Nord, agissant en vertu de l'article 8 de la loi du 17 septembre 1940, établissant les sanctions relatives aux infractions commises en matière de carte d'alimentation, a, par arrêtés en date du 22 avril 1942, ordonné la fermeture temporaire, à dater du 1er mai 1942, des boulangeries suivantes :

Pour une durée de un mois

Mme Vandoolaeghe, rue de Gand, à Tourcoing; M. Hazebrouck Camille, 16, rue de La Bassée, à Lille; Mme Bultez, 19, rue Monge, à Lille; M. Cadran Victor, 5, rue de Carvin, à Annœullin; M. Corbu, 62, rue du Faubourg des Postes, à Lille; M. Stockar Romain, 63, rue du Faubourg des Postes, à Lille; la société « La Centrale », 146, rue Jules Guesde, à Roubaix; M. Horoebecq, 1d, rue du Maréchal Foch, à Hautmont.

Pour une durée de quinze jours

M. Plaisant, 52, rue du Marché, à Lille; M. Patyn, 5, rue de l'Eglise, à Lambersart; M. Lehoucq, 73, rue Thiers, à Aniche; M. Mouralin Charles 76, rue du Faubourg de Paris, à Valenciennes.

Pour une durée de huit jours

M. Baert, 27, rue Jacques Lefebvre, à La Madeleine; M. Delporte, 115, rue Jules Guesde, à Lille; M. Bal, 109, rue Jacquemars Giélée, à Lille; M. Decottignies, 88, rue de Lille, à La Madeleine; M. Poissonnier, rue de l'Eglise, à Marcq-en-Barœul; M. Fauvels, boulevard de la République, à La Madeleine; M. Steen-Baes Michel, 46, rue d'Iéna, à Lille; la société coopérative « La Locomotive », 40, rue Lenty, à Lille; M. Lapert Gaston, 21, rue Varmesch, à Vieux-Condé; M. Averland, 7, rue Jules Guesde, à Fresnes-sur-Escaut; M. Wallet-Leroy, 92, rue Gambetta, à Quarouble; M. Dolet Georges, 11, rue de l'Industrie, à Onnaing; M. Debeer, 1, rue de la Halloterie, à Lille.

Ces décisions ont été prises à titre de sanctions administratives, à la suite de procès-verbaux dressés à la charge des intéressés, pour déficit de farine sans justification de tickets représentatifs.

POUR LE CENTRE DE SÉJOUR SURVEILLÉ DE DOULLENS

M. le Préfet du Nord, Préfet de la région de Lille, a pris différents arrêtés prescrivant le transfert au centre de séjour surveillé de Doullens de :

Hardelin Gaston, route de Basuel, à **Le Cateau**, pour abatage clandestin d'une vache.

Carlier Benoît, boucher à **Lallaing**, pour vente illicite de viande.

Manouvrier, de **Fontaine-au-Bois**, pour commerce illicite de beurre destiné à l'exportation.

Starbecq André, à **Etroeungt**, pour vente de beurre à des prix prohibitifs et tromperie sur la quantité livrée.

Bricout Alfred, cafetier-fermier à **Saugnies**, pour important trafic clandestin de denrées de première nécessité.

Carlier Alidor, herbager à **Etroeungt** pour fourniture notoirement insuffisante de lait.

Anslau Victor à **Dourlers** pour vente de 600 kgs de froment destiné à l'exportation clandestine.

CHANGEMENTS D'HORAIRES AUX CHEMINS DE FER

La S.N.C.F. communique :

Un nouveau service de trains de voyageurs est en vigueur depuis lundi 4 mai 1942 : les horaires des principaux trains subissent quelques modifications.

Le public est prié de se renseigner dans les gares et dans les bureaux de la S.N.C.F.

Les affiches horaires placardées dans les gares et les indicateurs Chaix mis en vente à partir du mois de mai tiennent compte de ces changements.

Les Actualités Cinématographiques

Après un saisissant reportage sur la formidable explosion de Tessenderlo, où il n'y a plus que ruines et désolations, le reporter d'U.F.A. nous conduit cette semaine à Madrid où, à l'occasion du quatrième anniversaire de la libération de la ville, une parade monstre a eu lieu sous la présidence du Caudillo. A Berlin, c'est devant une assemblée enthousiaste et au milieu d'applaudissements frénétiques que le Fuehrer a prononcé son dernier discours. A son arrivée, une formation d'honneur des S.S. présentait les armes.

L'« Œuvre des Œuvres », le Secours National, a terminé sa campagne d'hiver. A cette occasion, le maréchal Pétain s'est rendu à Clermont-Ferrand, où la foule lui a témoigné sa reconnaissance et son respect.

Avec le Docteur Lunde, ministre du Culte de Norvège, nous faisons ensuite une très intéressante tournée dans les studios U.F.A., où nous sont présentées à leur travail les plus grandes vedettes allemandes.

Un coup d'œil sur les nouvelles coiffes que vous porterez, mesdames, cette saison, et nous voici à Bruxelles où Scherens, six fois champion du monde, enlève de haute lutte et pour la onzième fois le championnat de Belgique. Du sport encore : c'est la traversée de Bruxelles en kayaks.

Cette première partie du programme se termine par l'inscription du 70.000e ouvrier belge, avant son départ pour l'Allemagne.

Au front de l'est, le dégel a fait son apparition: les routes et plaines sont transformées en rivières et lacs. En d'autres secteurs, plusieurs mètres de boue recouvrent le sol. Malgré tout, le ravitaillement est assuré : les soldats et le matériel allemands sont mis à rude épreuve. Impressionnantes sont les vues de l'état du sol, au sud de Kiev.

Presque chaque jour, aux communiqués militaires, on relève des attaques aériennes sur l'île de Malte: c'est par un reportage d'une de ces actions militaires que se termine, cette semaine, le très intéressant film des actualités.

618 FAMILLES D'OUVRIERS FRANÇAIS, travailleurs volontaires en Allemagne ont reçu en la période d'un mois, la somme totale de 731.365 fr. 35, et ce, pour les seuls départements du Nord et du Pas-de-Calais.

SPORTS

LE MENU DOMINICAL

EN FOOTBALL

Coupe Charles Simon à Colombes : R.C. Lens-Red Star Ol.

EN HOCKEY

Coupe des Provinces à Colombes, avec l'équipe des Flandres.

EN BASKET

Au Stade de Coubertin : Championnat de France, O.I.C. Lillois-U.S. Métro.

Coupe des Jeunes : Escaut Sports contre Chartres, au Stade Français.

EN BOXE

A l'Elysée Montmartre : Finales des Championnats de France interzones « amateurs » avec les Nordistes Walzack et R. Famechon.

EN FOOTBALL

EXCELLENCE :

A Bully : boulevard des Ateliers, E.S. Bully-U.S. Bruay.

A Roubaix : Stade M. Maertens, St. Roubaisien-U.S. Tourcoing.

A Wattrelos : Stade Amédée Prouvost, Excelsior-S.C. Fivois.

A Orchies : route de Valenciennes, St. Orchésien-R.C. Arras.

POULE D'ACCESSION A LA DIVISION D'EXCELLENCE :

A Oignies : avenue des Sports, A.S.S.B. Oignies-R.C. Carvin.

A Denain : place Baudin, Denain A.C.-S.C. Lourches.

PREMIÈRE DIVISION TERRIENNE :

A Marquette : U.S. Marquette-S.A. Armentières.

A Lomme : A.S. Lommois-St. Haubourdinois.

EN BOXE

A Lille : B.C. Nordiste, 77, rue de Flandre à 15 h.

A Tourcoing : B.C. Tourquennois, 122, Bd de l'Egalité à 14 heures.

EN ATHLÉTISME

Journée des Districts à 9 h.

A Marquette : Stade Donat Agache.

A Roubaix : Parc Jean Dubrulle.

T. S. F.

DIMANCHE 10 MAI

Concerts à 7 h., 8 h. 5, 8 h. 15, 9 h. 10, 9 h. 45, 10 h., 10 h. 40, 11 h. (Fêtons nos Mamans), 11 h. 25 (Messe « Douce Mémoire »), 14 h., 14 h. 10, 14 h. 25, 14 h. 30, 15 h. 45, 16 h. 15 (Sonates de Grieg), 16 h. 40, 17 h. 15, 18 h. (Radio-Jeunesse), 19 h. 20, 20 h., 20 h. 15, 20 h. 45 (Poèmes pour les Mamans), 21 h. — 9 h : Actualité : 12 h. et 13 h. 15 : Heure des Auditeurs — Informations à 7 h. 30, 9 h. 30, 13 h., 16 h., 19 h 45.

L'IMPOSSIBLE RANÇON

Par Léon GROC

— 14 —

A ces jeunes chercheurs qui l'entouraient, il avait donné les moyens de réaliser leur idéal de savant : un laboratoire ultra moderne, admirablement outillé ; les instruments les plus coûteux, les plus récents ; et du temps pour travailler ; et de l'argent pour vivre.

Loin d'accaparer pour lui seul les résultats obtenus par l'équipe, il s'efforçait, au contraire, de faire valoir la part de chacun dans ses résultats.

C'était à lui que Krauss devait d'avoir publié son ouvrage sur la structure intime de l'atome. Grâce à lui, l'appareil à compter les rayons cosmiques, employé dans tous les laboratoires électrochimiques du monde, s'appelait le compteur Charny, et il était breveté sous ce nom. Hélène Demonville lui devait le grand prix de l'Académie des sciences pour ses travaux sur la radio-activité.

Tout cela, Jacqueline l'apprit au cours des prises de vues quotidiennes dans le studio, et l'attirance qu'elle éprouvait à l'égard de Max s'accrut singulièrement et devint la plus tendre et la plus profonde des admirations.

Elles se poursuivaient, ces prises de vues, avec une régularité parfaite. Elles ressemblaient assez aux prises de vues habituelles, en ce sens que l'on recommençait la même scène, plus encore peut-être, qu'au temps de Martin Gex. Et cela, non plus sur l'intervention rageuse du metteur en scène, mais — ô le monde renversé — à la demande des opérateurs eux-mêmes.

André Page faisait consciencieusement son métier, mais ne comprenait pas toujours lorsque Krauss ou Charny, ou un électricien, ou un ingénieur du son, ou Max lui-même, déclarait : « Ce ne colle pas ! Il faut recommencer ».

André se demandait qu'est-ce qui ne collait pas. Pour lui, tout avait très bien marché. C'était là un sujet d'étonnement, entre autres, plus obsédants encore.

Pour chaque scène, il n'y avait pas, comme il est normal, un opérateur placé face aux artistes, dans sa cabine roulante, il y en avait deux, l'un à droite, l'autre à gauche, et les interprètes ne devaient pas sortir du champ commun aux deux appareils.

Jacqueline savait, sans même que Max le lui eût dit, qu'elle serait initiée un jour aux raisons qui exigeaient ce dispositif particulier, et elle attendait patiemment les explications. Sa curiosité avait un tout autre objet. Elle se reportait à Max lui-même. Tout ce qui le touchait l'intéressait passionnément. Elle souhaitait connaître son être intime, ses pensées. Elle ne se demandait pas s'il n'y avait pas là, pour sa tranquillité, un danger. Elle était toute à la joie de le voir chaque jour, et de l'entendre ; de passer de longues heures près de lui ; de sentir attaché sur elle son regard profond ; de découvrir dans sa voix, lorsqu'il lui parlait, d'imperceptibles vibrations, des intonations plus tendres. Elle se laissait aller naïvement à ce candide bonheur, sans se demander si elle ne connaîtrait pas un douloureux réveil. La dualité des opérateurs n'était pas la seule bizarrerie qui surprenait André Page. Il y avait aussi cette étrange lumière, émise par des projecteurs comme il n'en avait jamais vu et d'une couleur qu'il n'avait jamais contemplée. Ce n'était ni bleu, ni jaune, ni rouge, ni vert. Cela tenait un peu de tout, sans être cependant de la lumière blanche. C'était Hélène Demonville qui était chargée de réaliser cet éclairage à l'aide d'une mystérieuse machine qui n'empruntait rien au courant électrique du secteur. Il n'osait pas demander d'explications et il était à la fois fier de participer à des expériences qui bouleverseraient peut-être un jour la technique du cinéma et celle de la télévision, et un peu humilié de ne pas très bien comprendre en quoi consistaient ces expériences et ce que serait ce bouleversement.

Là encore, il pensait à ce qu'aurait été l'attitude de Martin Gex. En évoquant la figure de son ancien patron, et en regardant le masque calme et puissant d'Henry-Maximilien, il se disait, gavroche : « Mince alors, il y aurait eu du sport ! »

Un jour, Roche-Tonnerre et ses collègues durent se confiner dans leur laboratoire pour la mise au point des appareils lumineux et le studio chôma.

André Page, dès qu'il l'apprit, s'empressa d'en informer Jacqueline.

— Chère amie, on ne tourne pas demain. Voulez-vous déjeuner avec moi, quelque part, à la campagne.

Jacqueline refusa. Elle irait, en effet, à la campagne, mais seule, et le jeune homme dut se résigner à ne pas insister, tandis qu'il pensait mélancoliquement : « C'est juste, toujours le secret de Jacqueline ! »

En se rendant à Pontchartrain, la jeune femme n'était pas très contente d'elle-même.

« Je devrais, pensait-elle, être heureuse de ce jour de congé imprévu, qui me permet d'aller embrasser ma chère petite, et je suis toute contrite de ne pas voir Max. Jacqueline, ma fille, le temps n'est plus, je le crains, où un seul amour emplissait ta vie. Il faudra régler et fuir ce péché délicieux qui ne peut te réserver pour l'avenir que d'atroces amertumes. »

Elle sentait bien, certes, que Max était attiré vers elle, aussi violemment qu'elle l'était par lui. Elle sentait bien qu'il l'aimait déjà. Si elle eût été digne de lui ; si elle avait eu un passé irréprochable, avec quelle joie puissante et fière elle lui aurait ouvert les bras et tendu les lèvres. Hélas ! elle était la femme d'un forçat. Elle avait partagé le lit et la vie d'un faussaire, de l'être le plus vil, le plus méprisable. Si elle ne portait pas ce nom flétri, sa petite Anne-Marie, qu'elle aimait de tout son âme, était la fille de cet homme. La jolie confidence, en vérité, à faire au comte Henry-Maximilien de Roche-Tonnerre, arrière-petit-fils d'un des vainqueurs de Fontenoy, fils d'un amiral, neveu d'un cardinal, que de lui dire : « La femme que vous aimez est l'épouse d'un bagnard. Vous succédez dans ses faveurs à Georges Thomery, dit Géo le Balafré, forçat et faux-monnayeur ! » Jacqueline en mourrait de honte !

Aussi son parti était-il pris.

Les expériences terminées, elle ne reverrait plus Max.

A plusieurs reprises déjà, on lui avait offert un engagement à Hollywood. Elle avait toujours refusé à cause d'Anne-Marie. Elle accepterait cette fois. Elle emmènerait sa fille. Et elle ne le préviendrait même pas, mettant ainsi, entre lui et elle, mieux que la distance d'un océan, l'infranchissable barrière d'une injure. S'arrangerait-elle pour qu'il crût à une fugue non professionnelle.

Oui, mais il souffrirait aussi. Il ne le méritait pas. Et pourtant ce serait mieux ainsi. Ne saurait-il pas se consoler avec la science tandis qu'elle se consolerait avec l'art ?

Anne-Marie ne devait jamais savoir pourquoi, ce jour-là, sa petite maman, arrivée à l'improviste, la serra dans ses bras d'une étreinte presque sauvage, comme si elle eût craint de la perdre.

La présence de sa fille n'apporta pas, tout d'abord, à Jacqueline le réconfort et le soulagement qu'elle avait espérés.

Adèle et Juliette, psychologues médiocres, ne s'aperçurent pas que sa gaieté avait quelque chose de factice, de fébrile, que son rire sonnait faux. Mais Claude, que son amour très pur mais infini, rendait plus clairvoyant encore que de coutume, sentit que Jacqueline souffrait. Elle se montra pourtant avec lui, gentiment fraternelle, l'encouragea vivement lorsqu'il lui eut confié « son grand projet » :

— J'en ai assez, dit-il, d'être à la charge de ma mère qui n'en peut mais. Et puisque je suis assez doué pour les problèmes de mots croisés, et les récréations du même genre, j'ai pensé que je pourrais offrir ma collaboration aux journaux qui offrent ces distractions à leurs lecteurs.

Jacqueline, qui avait naturellement des relations dans la presse, promit d'intéresser à ce projet quelque directeur. Elle s'étonna toutefois de cette détermination qu'elle approuvait, soupçonna que les Vallier avaient dû subir quelque mauvais coup du sort, et se demanda, sans s'en ouvrir à Claude, dont elle connaissait la fierté ombrageuse, si on ne pourrait les aider plus efficacement, qu'en procurant au jeune homme des travaux assez médiocrement rémunérés. Ce serait une distraction à ses angoisses que de faire un peu de bien.

Elle entreprit donc Mme Vallier, qu'elle jugeait plus facile à confesser que son fils.

— Je n'y comprends rien, s'écria la bonne dame, lorsque Jacqueline lui eut parlé de la brusque résolution de Claude. Cela lui a pris tout d'un coup. Il n'est pourtant pas possible qu'il sache...

Elle s'arrêta confuse, et Jacqueline s'empressa de saisir la perche involontairement tendue.

— Qu'il sache... Quoi ?... demanda-t-elle. Ne craignez pas, chère madame Vallier, de vous ouvrir à moi. J'aime trop ma fille pour ne pas apprécier votre sublime dévouement à votre fils. J'ai des amis, des relations. Si vous avez des ennuis, je peux vous aider.

Et Mme Vallier raconte la lamentable histoire de ses emprunts à des usuriers sans scrupules, dont la créance devait faire boule de neige et l'accabler. Elle dit tout : Sa petite rente viagère engagée pour un an, sa maison hypothéquée, les intérêts qu'elle ne payait plus, la menace perpétuelle de saisie qui hantait ses insomnies. Elle prononça même, en rougissant, un chiffre qui lui parut énorme.

Et Jacqueline songea, non sans un peu de gêne, que les seuls cachets qu'elle toucherait pour ce mois de travail, au cours duquel, en réalité, elle travaillait si peu, suffiraient à sauver cette femme et son fils de la misère qui les guettait.

(A suivre).